

# LA MISSION DE JÉSUS

## SABBAT APRÈS-MIDI

### Étude de la semaine

Lc 15.4-7,11-32 ; Lc 16.19-31 ; 18.35-43; 19.1-10.

### Verset à mémoriser

**« Car le Fils de l'homme est venu sauver et chercher ce qui était perdu »**

*(Lc 19.10).*

Si nous devons rédiger une déclaration de mission pour Jésus, on ne pourrait pas trouver mieux que de répéter ses propres paroles : « **sauver et chercher ce qui était perdu** ».

Qu'est-ce qui était perdu ? L'humanité elle-même, qui était loin de Dieu, sujette à la mort, et remplie de peur, de déception, et de désespoir. Si rien n'était fait pour nous, nous serions tous perdus.

Grace à Jésus, toutefois nous avons tous de grandes raisons d'avoir de l'espoir.

*« Par son apostasie, l'homme s'était séparé de Dieu ; la terre avait divorcé d'avec le ciel : à travers l'espace qui les séparait, les communications étaient devenues impossibles. Mais grâce à Jésus-Christ, la terre a été de nouveau reliée au ciel. Par ses mérites, le Sauveur a jeté un pont sur l'abîme creusé par le péché [...] Par Jésus, l'homme déchu, faible et impuissant, a pu de nouveau avoir accès à la source de la puissance infinie. » Ellen G. White, Le meilleur chemin, p. 18.*

De Genèse à l'Apocalypse, la Bible est l'histoire de Dieu en quête de l'humanité perdue. Luc illustre cette vérité en citant trois paraboles importantes : la brebis perdue (Lc 15.4-7), la pièce perdue (versets 8-10), et le fils prodigue (versets 11-32).

*Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 23 mai.*

## **La Brebis perdue et la drachme perdue**

**Lisez** Luc 15.4-7.

**Que nous dit ce passage sur l'amour de Dieu envers nous? Pourquoi est-ce si important de comprendre que c'est le berger qui est parti à la recherche de la brebis perdue?**

Dans un monde qui peut sembler insensible et indifférent, cette parabole révèle une vérité surprenante : « *Dieu nous aime tant qu'il vient nous chercher en personne, pour nous ramener à lui* ». Nous parlons souvent des gens qui cherchent Dieu. En réalité, c'est Dieu qui nous cherche. « *L'âme qui s'est donnée au Christ est plus précieuse à ses yeux que le monde entier. Pour sauver une seule âme dans son royaume, le Sauveur eût consenti à passer par l'agonie du Calvaire. Jamais il n'abandonnera une âme pour laquelle il est mort. À moins que ceux qui le suivent ne préfèrent le quitter, il les retiendra fortement* ». Ellen White, *Jésus-Christ*, p. 479.

**Lisez** Luc 15.8, 9. On ne trouve cette parabole que dans Luc. La drachme perdue eut avoir deux significations. D'abord, la Judée au temps de Jésus était peuplée de gens pauvres, et dans la plupart des foyers, une drachme représentait plus d'une journée de salaire, à peine assez pour que la famille ne meure pas de faim. Deuxièmement, en signe qu'elles étaient mariées, certaines femmes portaient une coiffure faite de dix drachmes, une somme énorme, épargnée sur une longue période dans le cas des familles pauvres. Dans les deux cas, la perte est une question grave. Alors la femme, littéralement brisée et en proie à un profond chagrin, allume une lampe (la maison n'avait peut-être pas de fenêtres ou peut-être seulement une petite fenêtre) prend un balai, et retourne toute la maison jusqu'à ce qu'elle retrouve cette drachme. Son âme se remplit d'une joie débordante, et contagieuse, puisque tous ses amis se réjouissent avec elle.

« *Bien que perdue dans la poussière, la drachme n'en reste pas moins une pièce d'argent, et c'est précisément à cause de sa valeur que la femme la cherche. Il en est de même de toute âme: si dégradée qu'elle soit, elle demeure précieuse aux yeux de Dieu. La pièce de monnaie porte l'effigie et les titres du souverain régnant; ainsi, l'homme, à la création, portait le sceau et l'image de son Créateur ; et quoique cette dernière soit maintenant souillée et altérée par le péché, elle a laissé son empreinte sur toute âme.* » Ellen G. White, *Les paraboles de Jésus*, p. 163,164.

**La science et la philosophie modernes passent leur temps à nous dire que nous ne sommes rien d'autre que des produits du hasard dans un univers dénué de sens, et qui se moque éperdument de notre destin. Quelle vision complètement différente du monde est présentée ici dans ces 2 paraboles?**

## La parabole du fils prodigue : 1<sup>re</sup> partie

Acclamée comme l'histoire la plus merveilleuse jamais racontée sur le pardon de Dieu, la parabole du fils prodigue (*Lc 15.11-32*) racontée seulement par Luc, pourrait fort bien être renommée la parabole du père aimant et des deux fils perdus. Un fils préfère choisir une vie hors-la-loi dans un pays lointain, au lieu de l'amour du père. L'autre fils choisit de rester au foyer, mais ne connaît pas vraiment l'amour du père ni ce que signifie avoir un frère. La parabole peut être scindée en 7 parties, quatre qui traitent du fils prodigue, deux du père, et une du frère aîné.

1. **Donne-moi** (*Lc 15.12*). La décision du cadet qui exige de son père sa part de l'héritage n'est pas prise sur un coup de tête. Le péché est souvent le résultat d'un long moment passé à s'attarder sur des priorités inconvenantes. Le cadet a dû entendre ses amis parler de pays lointains, enchanteurs et merveilleux. La vie à la maison était trop stricte. L'amour était bien là, mais il avait ses limites. Le pays lointain lui offrait une vie sans limites. Le père était trop protecteur, son amour trop envahissant. Le fils voulait la liberté, et dans sa quête de liberté sans frein, on voit la semence de la rébellion.

2. **Pourquoi moi?** (*Lc 15.13-16*). Le fils empoche sa part d'héritage, et se met en route pour un pays lointain. Le pays lointain est un pays loin de la maison du père. Dans le pays lointain, pas de regard d'amour, pas de barrière protectrice de la loi, pas d'étreinte de la grâce toujours présente. C'est une terre lointaine où l'on vit dans la débauche (*Lc 15.13*). Le terme en grec pour débauche (*asotos*) apparaît à trois reprises comme nom dans le Nouveau Testament : pour l'ivresse (*Ep 5.18*), la rébellion (*Tite 1.6*), et la débauche qui incluent les désirs, l'ivrognerie, les orgies, les beuveries et les idolâtries infâmes (*1 P 4.3*). De tels plaisirs d'une vie sans Dieu finissent par dilapider sa santé et ses biens, et bientôt il se retrouve sans argent, sans amis, et sans nourriture. Sa vie éclatante se termine dans le caniveau. Affamé au point d'être toujours dans le besoin, il trouve un emploi et s'occupe des cochons, rude destin pour un Juif.

3. **Traite-moi** (*Lc 15.17-19*). Mais même le fils prodigue reste un fils, avec le pouvoir de décider de faire demi-tour. Alors le fils, rentré en lui-même, se souvient d'un endroit qui s'appelle la maison, il se souvient d'une personne qui s'appelle son père, d'une relation qui s'appelle l'amour. Il rentre chez lui, un discours tout prêt dans la tête, qu'il va faire au père : « Traite-moi. » Autrement dit, traite-moi comme tu veux, mais laisse-moi rester à portée de ton regard attentif, à portée de ton amour attentionné. Quel meilleur foyer que le cœur du Père?

**Le monde peut donner l'impression d'être très attirant. Quelles choses dans le monde vous tentent en particulier, et au sujet desquelles vous vous dites : « Oh! Ce n'est pas si terrible », quand au fond de vous, vous savez que ça l'est ?**

## La parabole du fils prodigue: 2<sup>e</sup> partie

**4. Le retour à la maison** (Lc 15.1 7-20) est un voyage de repentance. Le voyage commence étant rentré en lui-même. Quand il reconnaît où il en est, comparé à ce qu'était la maison de son père, il est poussé à partir et à aller vers son père. Le fils prodigue retourne chez lui avec un discours en quatre parties qui définit ce qu'est véritablement la repentance. **D'abord, il reconnaît que le père est Mon Père** (v. 18, BFC). Le fils prodigue a maintenant besoin de compter sur l'amour et le pardon de son père et de lui faire confiance, tout comme nous devons apprendre à faire confiance à l'amour et au pardon de notre Père céleste. **Deuxièmement, il fait une confession** : ce qu'a fait le fils prodigue n'est pas une erreur de jugement, mais un péché contre Dieu et contre son père (v. 18). **Troisièmement, il est contrit** : je ne suis plus digne (v. 19). Reconnaître le fait que l'on ne soit pas digne, contrairement à l'honorabilité de Dieu, est essentiel pour que la véritable repentance ait lieu. **Quatrièmement, il adresse sa requête: « Traite-moi. »** (V. 19). S'abandonner à la volonté de Dieu, quelle qu'elle soit, est la finalité de la repentance. Le fils revient chez lui.

**5. Un père qui attend** (Lc 15.20, 21). L'attente et la veille, le chagrin et l'espoir avaient commencé au moment où le fils prodigue avait mis le pied hors de la maison. L'attente est terminée quand le père le vit alors qu'il était encore loin, puis il le vit et fut ému; il courut se jeter à son cou et l'embrassa (v. 26). Aucune image ne saisit mieux le caractère de Dieu que celui d'un père aimant.

**6. Réjouissances en famille** (Lc 15.22-25). Le père embrasse le fils, le revêt d'une nouvelle robe, met un anneau à son doigt et des chaussures aux pieds, et ordonne que l'on fasse un festin. La famille célèbre son retour. Si le fait qu'il ait quitté la maison était synonyme de mort, le retour est une résurrection, et mérite que l'on se réjouisse. Le fils était bien un fils prodigue, mais il restait un fils, et pour chaque fils repentant, il y a de la joie dans le ciel (v. 7).

**7. Le fils aîné** (Lc 15.25-32). Le fils cadet était perdu quand il a quitté la maison pour se rendre dans ce pays lointain. Le fils aîné était perdu, car, bien que présent physiquement à la maison, son cœur était dans un pays lointain. Un cœur pareil est en colère (v. 28), il se plaint, se croit juste (v. 29), et refuse de reconnaître son frère. Il l'identifie au contraire comme étant ton fils que voici, un panier percé dépourvu de caractère (v. 30). L'attitude du fils aîné envers le père est la même que celle des pharisiens qui accusaient Jésus : « **Il accueille des pécheurs et il mange avec eux !** » (V. 2). Les dernières paroles du père adressées à son fils aîné reflètent l'attitude du ciel envers tous les pécheurs repentants : « *Il fallait bien faire la fête et se réjouir, car ton frère que voici était mort, et il a repris vie ; il était perdu, et il a été retrouvé.* » (V. 32).

**Mettez-vous à la place du frère aîné. Même si sa façon de penser est mauvaise, pourquoi ses sentiments sont-ils néanmoins logiques ? En quoi cette histoire révèle-t-elle combien l'Évangile va au-delà de ce qui est « logique » ?**

## **Occasions manquées**

Jésus est venu chercher et sauver ceux qui étaient perdus dans le péché, mais, néanmoins, il ne force personne à accepter le salut qu'il propose. Le salut est gratuit et disponible pour tous, mais on doit accepter cette offre gratuite par la foi, ce qui a pour conséquence une vie en conformité avec la volonté de Dieu. Le seul moment que nous avons pour vivre cela, c'est tant que nous vivons sur terre. Il n'y aura pas d'autre occasion.

**Lisez** Luc 16.19-31.

### **Quel est le message principal de cette parabole?**

Cette parabole n'est rapportée que dans Luc, et elle enseigne deux grandes vérités concernant le salut : l'importance du « maintenant » dans le processus du salut, et l'absence d'occasion supplémentaire pour le salut une fois que l'on est mort.

C'est aujourd'hui le jour du salut. La parabole n'enseigne pas qu'il y a quelque chose de foncièrement mauvais dans les richesses ni quelque chose de fondamentalement bon à être pauvre. Ce qu'elle enseigne en revanche, c'est que tant que nous sommes sur terre, nous ne devons pas passer à côté de l'occasion d'être sauvés et de vivre en tant que tels. Riches ou pauvres, instruits ou illettrés, puissants ou faibles, nous n'avons pas de deuxième chance. Tous sont sauvés et jugés selon leur attitude aujourd'hui, maintenant, envers Jésus. Eh bien ! C'est maintenant le temps vraiment favorable, c'est maintenant le jour du salut (2 Co 6:2).

La parabole enseigne également que la récompense éternelle n'a rien à voir avec les biens matériels. L'homme riche s'habillait de pourpre et de fin lin, et chaque jour faisait la fête et menait brillante vie (Lc 16.19), mais il passait à côté de l'essentiel dans la vie: Dieu. Quand on ne reconnaît pas Dieu, on ne remarque pas ses semblables. Le péché de l'homme riche ne se situait pas dans sa richesse, mais dans le fait qu'il ne parvenait pas à reconnaître que la famille de Dieu est plus grande que ce qu'il était prêt à accepter.

Il n'y a pas de deuxième chance pour le salut une fois que l'on est mort. La deuxième vérité incontestable que Jésus enseigne ici, c'est qu'après la mort, il n'y a pas de deuxième chance. « *Il est réservé aux humains de mourir une seule fois, après quoi vient le jugement* » (He 9.27). Un autre objectif de cette parabole est de montrer que nous avons reçu suffisamment de preuves dans cette vie-ci, pour pouvoir faire un choix en toute connaissance de cause pour ou contre Dieu. Toute théologie qui enseigne qu'il y a une « deuxième chance » après la mort est une grande supercherie.

**Nous aimons parler de combien Dieu nous aime et de tout ce qu'il a fait et continue de faire pour nous sauver. Que devrait nous enseigner cette parabole, cependant, sur le danger de tenir pour acquis l'amour de Dieu et son offre de salut ?**

**JEUDI** 21 mai

## **J'étais aveugle, maintenant je vois**

La déclaration de mission qu'a faite Jésus quand il est venu chercher et sauver ce qui était perdu est une affirmation d'un ministère holistique. Il est venu pour restaurer les hommes et les femmes, pour les transformer physiquement, psychologiquement, spirituellement, et socialement. Luc nous donne deux exemples qui illustrent comment Jésus a restauré deux hommes brisés. L'un était aveugle physiquement, l'autre spirituellement. Les deux étaient des marginaux, l'un était un mendiant, et l'autre un collecteur d'impôts. Mais ces hommes étaient tous les deux des candidats à la mission de sauvetage du Christ, et aucun d'entre eux n'était au-delà de son cœur ni hors de portée.

**Lisez** Luc 18.35-43.

**Qu'est-ce que cela nous enseigne sur notre dépendance totale envers Dieu? Qui parmi nous n'a jamais crié parfois « Aie pitié de moi »?**

Marc appelle l'homme Bartimée (*Mc 10.46*). Il mendiait à l'extérieur de Jéricho. Handicapé physique, socialement sans importance, et pauvre, il se retrouve tout à coup emporté par une marée d'émerveillement divin : « **C'est Jésus le Nazaréen qui passe** » (*Lc 18.37*), et sa foi sort dans un cri : « **Fils de David, aie compassion de moi !** » (v. 39). La foi n'exige ni des yeux ni des pieds ni des mains, mais seulement un cœur qui se connecte au Créateur du monde.

**Lisez** Luc 19.1-10.

**Qui est l'homme « aveugle » dans cette histoire?**

Seul Luc rapporte l'histoire de Zachée, la dernière des nombreuses rencontres de Jésus avec un marginal. La mission du Christ, chercher et sauver ce qui était perdu, a été glorieusement accomplie dans cette rencontre avec Zachée. Zachée était le chef des collecteurs d'impôts de Jéricho, le chef des pécheurs, selon le jugement des pharisiens de la ville, mais le chef des pécheurs recherché et sauvé par le Sauveur. Quels endroits et quelles méthodes étranges Jésus n'a-t-il pas employés pour accomplir sa mission. Un homme curieux qui cherche à voir qui est Jésus, et un Seigneur aimant demande à l'homme de descendre, car il s'est invité tout seul à un rendez-vous à déjeuner chez lui. Mais plus important encore, Jésus avait une livraison à faire : « **Aujourd'hui, le salut est venu pour cette maison.** » (*Lc 19.9*). Mais pas avant que Zachée n'ait remis les choses dans l'ordre (v. 8).

**Il est facile de voir les fautes et la défaillance des autres, vous ne trouvez pas ! Mais nous sommes si souvent aveugles aux nôtres. Quels domaines de votre vie avez-vous besoin d'affronter, de confesser, et de vaincre, et que vous mettez de côté depuis bien trop longtemps ?**

**VENDREDI** 22 mai

## **Pour aller plus loin...**

« *La brebis perdue ne représente pas seulement le pécheur en tant qu'individu, mais aussi le monde apostat, ruiné par le péché.* » Ellen G. White, *Les paraboles de Jésus*, p. 160.

Sur la valeur d'une âme : « *Qui dira la valeur d'une âme? Si vous désirez la connaître, allez à Gethsémané, et là, veillez avec Jésus pendant ces heures d'angoisse, où sa sueur devint comme des grumeaux de sang. Contemplez le Sauveur sur la croix [...] Au pied de la croix, vous souvenant que pour un seul pécheur Jésus aurait donné sa vie, vous saisirez la valeur d'une âme.* » pp. 165-166.

## **À méditer**

- **Toutes les religions décrivent l'être humain en quête de Dieu, mais le christianisme présente Dieu comme celui qui cherche : « Adam, où es-tu » (Gn 3.9)? Caïn, où est ton frère (Gn 4.9)? Elie, que fais-tu là (1 R 19.9)? Zachée, descend (Lc 19.5). Quelle est votre expérience personnelle de ce Dieu qui vous cherchait?**
- **Regardez de nouveau la dernière question à la fin de la leçon de jeudi. Quelle est l'erreur fatale commise par le fils aîné? Quels défauts spirituels révèle son attitude ? Pourquoi est-il plus facile d'avoir ce genre d'attitude qu'on ne le croit ? Voir également *Matthieu 20,1-16*.**
- **Dans l'histoire de l'homme riche et de Lazare, Jésus dit que même si quelqu'un revenait des morts, les gens n'y croiraient pas. En quoi cette parabole préfigure-t-elle la réaction de certains lors de la résurrection de Jésus, quand ils n'ont pas cru malgré les preuves évidentes de sa résurrection?**
- **L'un des aspects les plus impressionnants du ministère de sauvetage de *Jésus*, c'est l'égalité avec laquelle il traitait tout le monde, comme le mendiant aveugle et Zachée ou Nicodème et la femme samaritaine. La Croix, plus que toute autre chose, montre l'égalité de tous devant Dieu. En quoi cette vérité cruciale impacte-t-elle la manière dont nous traitons les autres, même ceux envers qui nous avons eu précédemment de mauvais sentiments, pour des raisons de politique, de culture, d'origine, ou quoi que ce soit ? En quoi cette attitude est-elle tellement antichrétienne?**
- **Comparez l'histoire du fils prodigue avec l'histoire de l'homme riche et de Lazare. En quoi s'équilibrent-elles l'une l'autre?**